



Les Nouvelles du Léroto !

la nature d'ici ou d'ailleurs



Loire au printemps

Pourquoi les fleurs?

Ours brun ou grizzli ?

Balade dans les aravis

Scène de la vie sauvage !

Evolution des cryptogames

n°1-Été 2004



L'édito !

Chères lectrices, chers lecteurs,

Elle était une idée qui nous tenait à cœur. Elle nous a donné du fil à retordre. Il a fallu lui trouver un nom. Après la mise en page, la relecture... la voilà au grand jour. La gazette est enfin arrivée !

Elle rassemble divers sujets sur le thème de la nature. Je vous laisse découvrir le sommaire ci-dessous.

Ces articles ont été écrits par des passionnés de la vie sauvage et tous bénévoles.

Nous souhaitons par ce trimestriel, informer, sensibiliser, intéresser ou tout simplement vous donner envie de regarder la nature sous un autre angle...

L'association couleurs sauvages s'est donnée comme but « de valoriser le patrimoine naturel de la région Centre et d'ailleurs ».

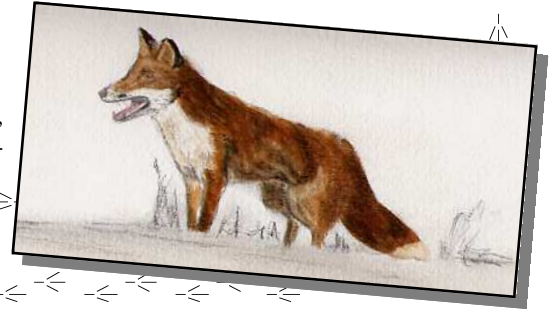
Pourquoi le Lérot comme symbole ? pensez-vous ?

C'est avant tout le logo de l'association. Un symbole représentant l'image de l'asso' au public est une tâche difficile !

Après maintes essais, Le lérot nous a paru comme un animal ayant les qualités requises pour être utilisé comme logo bien que toutes autres espèces minérales, animales ou végétales aient autant d'importance à nos yeux (en bref! Après un long casting... Le lérot a été choisi!).

Bonne évasion !

Nathalie Bâchard,
Présidente de L'asso-



Sommaire

< <i>Le lérot dans tous ses états.</i>		
	3	
< <i>L'évolution des cryptogames.</i>		4
< <i>Pourquoi les plantes?</i>		5
< <i>Les aventures de Raoul le routard. (BD)</i>		6
< <i>Tout près de nous la poésie...</i>		7
< <i>Scène de la vie sauvage.</i>		8
< <i>Activ' Nature pour les jeunes!</i>		9
< <i>Les gestes simples d'éco - citoyens.</i>		9
< <i>Balade dans les Aravis.</i>		10
< <i>Ours brun/grizzli qui est qui?</i>		11
< <i>Papillon court toujours.</i>		11
< <i>Coin de l'asso !</i>		12
< <i>Calendrier des activités.</i>		12

Prochain numéro ! en septembre 2004

DEPOT LEGAL : Juin 2004 I SSN - En cours.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : nathalie Bâchard.

CONCEPTION : Association COULEURS SAUVAGES / THALIE

AUTEURS DES ARTICLES : Jérémy Tritz, Fabrice Delécluse, Denis Blanc, Nathalie Bâchard.

COMITE DE RELECTURE : Janine Portrait, Jean-Marie Portrait, Céline Duval, Fabrice Delécluse, Jérémy Tritz, Denis Blanc.

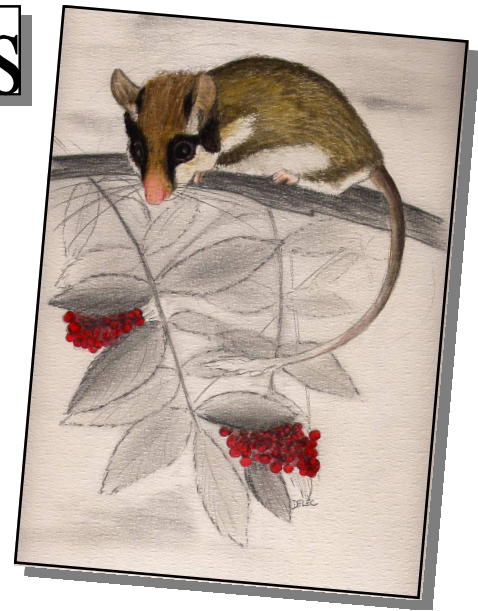
IMPRESSION : SPRINT COPIE - FONDETTES (37) sur papier recyclé.

Le contenu des articles n'engage que les auteurs.

Photo couverture et dos : Coquelicot et bleuet - nathalie Bâchard.

Dessins page 2 : Denis Blanc

Le lérot dans tous ses états



Petit nom latin : (Eliomys quercinus - Linné 1766)

REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Il est présent dans une grande partie de l'Europe.

CLASSIFICATION :

Embranchement : Vertébrés
Ordre: Rongeurs

Classe : Mammifères
Famille : Gliridés

MENSURATION DE LA PETITE BÊTE !

Longueur tête / corps : 11- 25 cm
Poids : 60-140 gr et 210 gr avant l'hibernation
Durée de vie : 5-6 ans

Queue : 10-12 cm
Dents : 20

MORPHOLOGIE :

Le pelage de son dos est roux - gris celui de son ventre tout blanc. Ses grands yeux noirs sont entourés de lunettes noires. Ses oreilles sont bien développées. Sa queue est effilée. elle se termine par un pinceau touffu noir et blanc. Le lérot est principalement arboricole bien qu'à l'aise au sol.

Le lérot peut se confondre avec un loir.

INDICES DE PRESENCE :

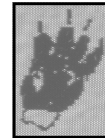
Les crottes mesurent 12 mm. Elles sont difficiles à trouver car le lérot, plutôt arboricole, les utilise rarement pour le marquage territorial. Les traces de dents sur les fruits dans les vergers et les maisons. Le grignotage du linge de maison pour faire son nid.

Les Murmures en période de reproduction : claquements de dents et sifflements aigus

Patte postérieure droite



Patte antérieure droite



COMPORTEMENT :

Après son hibernation, le lérot se réveille en avril. C'est le mâle qui rentre en premier en activité. après une petite toilette, il part en quête de nourriture : Il est considéré comme l'un des plus carnassiers de l'ordre des rongeurs.

Son menu : escargots, œufs, petits oiseaux et insectes représentent 80% de son régime alimentaire. Il dépiste ses proies grâce à une ouïe et un flair très développés. Le lérot apprécie les graines, (faînes) ainsi que la sève des pins et des mélèzes qu'il lèche après les avoir écorcés provoquant ainsi quelques dégâts. Il adore les fruits des vergers. Voleur domestique, le lérot n'hésite pas à rentrer dans les maisons pour grignoter quelques fruits. Il est rare de le rencontrer car le lérot est plutôt nocturne.

Dès que la femelle lérot sort de sa léthargie hivernale, c'est la période des amours. La gestation dure environ 3 semaines, la femelle met bas 2 à 5 petits par portée (1 à 2 portées par an) roses et nus en mai – juin. Au bout d'une vingtaine de jours les petits ouvrent les yeux. La femelle possède 5 tétines. Le lérot utilise des vieux nids d'écureuils ou d'oiseaux. Il peut aussi se construire un nid dans le lierre, les bâtiments, les trous d'arbres et les rochers. Le nid d'été est placé parfois à l'air libre. On dit qu'il est nauséabond. Les petits ont un pelage gris. Ils sont bruyants dans leurs jeux nocturnes. Lors de sorties familiales, les petits lérots suivent leur mère en fil indienne. Ils atteindront leur maturité sexuelle l'hiver prochain.

Un clan peut occuper un domaine vital de 100 mètres autour du nid et un territoire de 2 à 3 hectares. S'il n'est pas dérangé, il gardera son territoire d'une année sur l'autre. Le rat est un sérieux concurrent pour le lérot. Les rapaces nocturnes font partis des prédateurs potentiels. Le lérot a la peau de l'extrémité de la queue qui se détache ce qui lui permet d'échapper à ses prédateurs. Dès l'automne, après avoir fait le plein de réserves de gras, ils s'endorment en boule, à plusieurs blottis les uns contre les autres pour 6 à 8 mois d'hibernation. La température du corps peut descendre jusqu'à + 5 °C et les battements de cœur passent de 300 à 2,5 par minute.

Le nid d'hiver de forme sphérique, avec une entrée latérale, est plus douillet que celui de l'été. Il peut se trouver dans la laine de verre des greniers, dans des couvertures en bas d'une armoire, dans un nichoir ou bien dans des trous de murs aménagés avec de la mousse, de la matière végétale, de la laine ou des morceaux de tissus... mais ne pullule pas comme les souris. La population régresse par endroit à cause du manque de couvert végétal forestier et des raticides.

Enfin, pour ceux qui abritent ce petit chenapan dans leur maison, il existe un moyen inoffensif pour le déloger (s'il vous dérange bien sûr). Ce sont les appareils à ultrasons.

Nathalie Bâchard

Dessin : Fabrice Delécluse

La flore en question...

L'EVOLUTION DES CRYPTOGRAMES

Précambrien
4-6 milliards
D'années

Cambrien
575 millions
D'années

Ordovicien
508 millions
D'années

Silurien
446 millions
D'années

Dévonien
416 millions
D'années

Carbonifère
367 millions
D'années

Permien
289 millions
D'années

Trias
246 millions
D'années

Jurassique
212 millions
D'années

Crétacé
143 millions
D'années

Paléocène
65 millions
D'années

Eocène
53 millions
D'années

Oligocène
37 millions
D'années

Miocène
26 millions
D'années

Pliocène
5 millions
D'années

Pléistocène
1,8 millions
D'années

Holocène
Depuis
10 000 ANS

Bienvenue dans le monde des plantes, celui qui nous entoure. Chaque saison cette rubrique parlera des végétaux en essayant d'expliquer les mécanismes évolutifs qui ont donné les plantes d'aujourd'hui. Pour tenter de comprendre les grandes étapes du règne végétal nous nous référerons à une échelle des temps géologiques (en millions d'années) pour se représenter la fabuleuse aventure des plantes.

Emergence des végétaux, sortie de l'eau et apparition des principaux grands groupes:

Il est probable que la vie ait commencé véritablement après la constitution de la croûte terrestre voici environ trois milliards d'années.

Les premiers êtres vivants furent microscopiques, unicellulaires, totalement inféodés à l'eau et *anaérobies**. Sur terre l'oxygène manquait et sa teneur dans l'atmosphère ne suffisait pas pour la colonisation des milieux terrestres. Les formes de vie très primitives étaient des *procaryotes** (végétaux archaïques possédant dans leurs cellules un matériel génétique diffuse faute de noyau contrairement aux cellules *eucaryotes** arrivées plus tard dans l'évolution). Il est possible de dire que la vie sous toutes ses formes soit apparue grâce au phénomène photochimique majeur dans l'histoire de la terre, la *photosynthèse**. Très tôt certains êtres la pratiquèrent. Ce qui a eu pour conséquence un enrichissement en oxygène très progressif mais néanmoins très sensible.

L'apparition des végétaux *autotrophes** change donc le cours de la vie grâce au dégagement du précieux gaz : l'oxygène. La vie animale a pu alors s'installer.

Pendant plus de deux milliards d'années la vie fut limitée à de minuscules êtres se nourrissant de dioxyde de carbone (CO₂). Leur lieu de vie était l'eau (sans pouvoir en sortir à cause des radiations ultra violettes principalement). L'expansion progressive des algues pendant cette longue période appelée précambrienne a aussi pour conséquence la formation de l'ozone.

Vers - 1 milliard d'années l'ozone filtre suffisamment les rayons nuisibles à la colonisation des milieux aquatiques proches de la surface des eaux. La vie peut bientôt « émerger » c'est le cas de le dire! A cette époque apparut la cellule organisée (eucaryote). Des algues vertes (chlorophycées) et des champignons commencent à connaître leur heure de gloire. Il a fallu 2 milliards d'années en tout pour que la vie s'organise en cellules complexes munies d'appareils bien spécialisés.

La reproduction sexuée apparaît aussi! Vers le milieu du Primaire surviennent différents groupes végétaux. Par ordre croissant, les *Thallophytes**, les *Bryophytes**, les *Ptéridophytes** formés par les *Cryptogames** et par la suite le groupe des plantes à ovules nus d'abord (les gymnospermes) et les plantes à ovules cachés, (les angiospermes). Les plantes à fleurs forment l'important groupe des *Phanérogames**.

Les Ptéridophytes ou cryptogames vasculaires se caractérisent par les tissus conducteurs de sève indispensable pour la vie aérienne. La vie des végétaux de grande taille est d'actualité. Il y a environ 400 millions d'années de grandes forêts humides formées de prêles et de fougères gigantesques voient le jour. Les Bryophytes et les Ptéridophytes furent véritablement les premières plantes terrestres telles que nous les concevons aujourd'hui. Le problème majeur des cryptogames est leur sexualité liée à l'eau, les spermatozoïdes doivent nager dans un film d'eau pour se rencontrer. Leur extension est par conséquent limitée ce qui explique que certains milieux en soient dépourvus aujourd'hui. Le groupe des cryptogames aura cherché pendant une longue période de perfectionnement fonctionnel et structurant manifestés dans différents groupes. Il est possible d'observer cependant des modes de vie montrant un mode d'évolution élevée.

Dans le prochain numéro, nous verrons le premier groupe des cryptogames apparu sur la terre pour comprendre comment les végétaux se sont spécialisés au fil de l'évolution. Le groupe sera celui des Thallophytes.

LEXIQUE pour s'éclairer un peu...:

ANAEROBIE : être vivant capable de vivre sans oxygène Ce sont les plus souvent des microbes qui pratiquent ce mode de vie.

ANGIOSPERME : végétal possédant un ovaire renfermant un ou plusieurs ovules lesquels donneront des graines protégées à l'intérieur d'un fruit. Végétaux supérieurs.

AUTOTROPHE : végétal capable de vivre en synthétisant sa propre matière organique à partir de ressources minérales et de lumière.

BRIOPHYTE : embranchement de plantes non vascularisées regroupant les mousses, les hépatiques et les anthocérotes.

CHLOROPHYLLE : pigment vert essentiel pour la photosynthèse.

CRYPTOGAME : végétal vascularisé dépourvu de fleur ce qui le maintient en retrait des angiospermes.

EUCARYOTE : être vivant organisé possédant des cellules à matériel génétique renfermées dans un noyau.

GYMNOSPERME : plante supérieure caractérisée par des graines élaborées à nues à partir d'ovules supportés par des cônes.les conifères

PHOTOSYNTHESE : processus synthétique de molécules organiques à partir d'éléments minéraux qui a pour conséquence, un dégagement d'oxygène en présence de lumière si le végétal contient de la chlorophylle.

Jérémy Tritz

POURQUOI LES FLEURS ?

La fleur est un édifice complexe composée de plusieurs pièces spécialisées dont certaines sont les organes sexuels. Autres contribuent à la protection de ces derniers assurant la pérennité de l'espèce. La fleur est présente chez toutes les angiospermes.

Les organes floraux apparaissent successivement de la périphérie vers le centre.

Le périanthe (calice + corolle) est constitué de 2 enveloppes qui entourent les parties fertiles.

Les sépales répondant à un souci de protection peuvent être libres ou soudés. Parfois les sépales revêtent des couleurs vives et attractives si familières pour les pétales que nous appellerons les pétaloïdes. Lorsque les pétales et les sépales se ressemblent beaucoup se sont des tépales. Ils sont généralement à un nombre équivalent. Les sépales sont toujours à l'extérieur à la différence des pétales.

La plupart des espèces sont bisexuées ou hermaphrodites (95 %).

Les étamines sont les organes mâles de la fleur, la production de grains de pollen en provient.

Les carpelles sont les organes femelles, ils portent des ovules et peuvent être assemblées pour former un ovaire.

La pollinisation :

Les plantes étant fixées au sol par leurs racines, il leur est impossible de se déplacer pour rencontrer un partenaire sexuel. Donc, les plantes ont dû s'adapter à des agents comme les animaux par exemple (insectes en particulier).



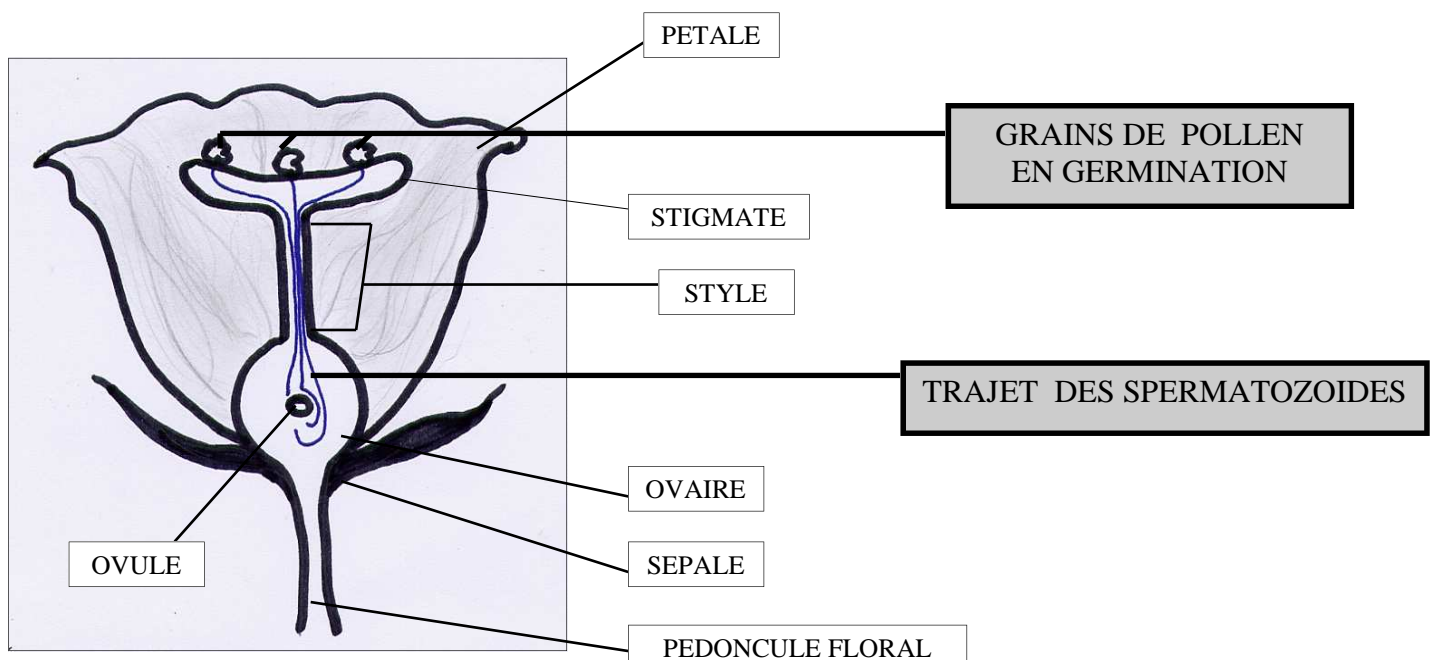
Ornithogale ou Dame - d'onze - heures
(*Ornithogalum umbellatum*)
Photo : Nathalie Bâchard

Le vent ou l'eau sont aussi utilisés pour disséminer les grains de pollen. Il est alors déposé un peu partout au hasard. Le meilleur pollinisateur reste largement l'insecte connu dans ce rôle. La fécondation, aboutissement de la pollinisation a un rôle novateur pour la conservation de toutes les espèces présentes sur la Terre.

Je pense qu'il faut surtout retenir que les fleurs sont des édifices sexuels où siège la production de gamètes mâles et femelles (la plupart du temps) qui seront le fruit d'un nouvel individu s'ils se rencontrent.

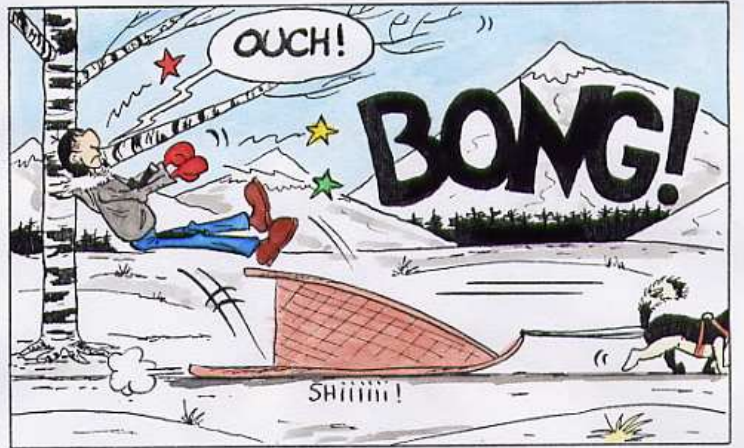
Jérémy Tritz

SCHEMA REPRESENTANT LES PIECES FLORALES ET LE TRAJET DES SPERMATOZOIDES



RAOUL LE ROUTARD

par DELEC



Tout près de nous la poésie...



La Loire est un lieu privilégié pour l'observation de la vie sauvage. Ceci s'avère particulièrement vrai au printemps, époque où la nature se réveille. Ainsi, les grèves (petits bancs de graviers) grouillent de vie. Les fourmis volantes et autres insectes sont happés par les limicoles. De

nombreux oiseaux paradent et commencent leur nidification telles les sternes naines, les sternes pierregarin et les petits gravelots. Les pigeons, étourneaux, linottes mélodieuses viennent se baigner .

Dans les eaux peu profondes rapidement réchauffées , les poissons fraient. Les boires (pièces d'eau stables dans le lit majeur) sont le rendez-vous des hérons cendrés et aigrettes garzettes qui se régalent des alvins pris au piège, sous l'œil attentif d'un martin-pêcheur. Dans la forêt alluviale, dans les près et les buissons la vie s'active.

Les graminées poussent rapidement : fin mai, les églantiers sont en fleur et attirent les insectes comme les cétoines. Le traquet pâtre est bien visible sur ses perchoirs préférés et parcourt son territoire sans relâche. Si l'on prête l'oreille, on peut entendre la discrète tourterelle des bois...

Dans les friches, renards et belettes sont en maraude. Sur les chemins, des empreintes signalent la présence du blaireau.

Les lapins profitent de l'herbe tendre alors que de nouvelles plantes font apparaissent : la bardane, la consoude officinale, les molènes, le cardère sauvage appelé aussi « Cabaret aux oiseaux » sert d'abreuvoir aux petits passereaux et insectes. En effet ses aisselles retiennent l'eau de pluie plusieurs jours durant.

A peine si tout ce petit monde est troublé par le passage furtif d'un faucon hobereau en chasse.

Mais une ombre au tableau, la présence de plus en plus fréquente des restes de feu de camp accompagnés de bouteilles et autres détritrus ! Sans compter les passages illégaux des 4X4 et moto cross.

Heureusement, la poésie de ce lieu est encore bien présente et enchante le promeneur quelque peu sensible.

Dessins et texte de Denis Blanc



Faune locale

SCENE DE LA VIE SAUVAGE

Nous avons décidé, avec Denis Blanc et Nathalie Bâchard (alias Melle La Présidente) et moi-même, d'aller observer des milans noirs que j'avais repérés non loin de chez moi. Ces grands rapaces sont assez rares en Touraine. De leur côté, les milans ne devaient pas avoir tellement envie de nous fréquenter, car nous n'en avons pas vu. Mais nous n'avons pas perdu notre soirée.

Le ciel dégagé de la mi-mai promettait de bonnes observations. Nous avons abordé un étang et comme il n'y avait pas beaucoup d'activité hormis celles de quelques ragondins — mais pas de milans — nous nous sommes enfoncés dans une forêt de feuillus. Jusque-là, nous ne voyions pas grand chose dans ces parages pourtant giboyeux. C'est lorsque nous nous sommes assis dans l'herbe d'un grand pré à la lisière de la forêt que les choses ont commencé à devenir intéressantes.

« J'aimerais bien voir un renard, » j'ai dit, en promenant mes jumelles sur les environs. Il est dangereux de formuler ce genre de vœu car la nature est un peu capricieuse. C'est un faucon hobereau — le premier que je voyais de ma vie — qui s'est montré de l'autre côté du pré. L'apparition inattendue de ce petit rapace, au vol semblable à celui d'un épervier, m'a laissé croire que cette soirée promettait d'autres surprises. Mais j'ai gardé cela pour moi, de peur d'être entendu et de porter malheur.

Un peu plus tard, nous étions de retour à l'étang, où s'activaient à présent ragondins, hérons cendrés, foulques macroules, martins pêcheurs, colverts, grèbes huppés et grèbes castagneux — mais toujours pas de milans. Répondant avec un temps de retard, mon renard est quand même arrivé. Nous nous sommes discrètement postés dans une ouverture de la végétation, dos à l'étang. Là, dans une grande friche, notre ami le renard s'est avancé jusqu'à la lisière du bois. à cet endroit, quelque chose semblait beaucoup l'intéresser car il ne cessait d'aller et venir près des arbres. Denis a installé sa lunette d'observation et nous avons tour à tour échangé jumelles et lunette pour observer la paire d'oreilles rousses frétilant dans les hautes herbes.

Le cri d'un martin pêcheur m'a distrait et j'allais demander à Denis de braquer sa lunette sur l'oiseau quand nous avons entendu un grand cri aigu. Nathalie et moi avons pensé à des renardeaux, Denis a cru entendre un enfant (!). Bizarre, j'en conviens, mais il faut dire Denis va bientôt être papa, ça doit le perturber...

En fait, c'était un faon. A partir de là, tout a été très vite, car Maître Renard pourchassait Bambi. Le petit chevreuil hurlait de détresse en détalant, mais le renard l'a rattrapé et l'a pris dans sa gueule. La mère a bondi hors des bois à la poursuite du canidé. Peu après l'avoir saisie, le renard a perdu sa proie. La chevette avait-elle réussi à l'impressionner ou bien son faon s'était-il libéré tout seul, aucun de nous n'aurait pu le dire ; il y avait de l'agitation dans le rang des observateurs, à une centaine de mètres de l'action.

Un brocard est alors arrivé en renfort. Il a décrit des cercles en bondissant autour de la petite famille et le renard a dû se dire que le coin était un peu trop peuplé car il a disparu. Le chevreuil continuait à encercler la femelle et son petit, qui se flairaient et se léchaient mutuellement. Le faon avait dû se payer une sacrée frousse.

Un autre brocard, superbe bête aux bois puissants, est alors entré en scène. Il y a eu une querelle animée, apparemment pour s'accaparer la femelle (ces mâles, tous les mêmes !). Chose étonnante, c'est le plus petit chevreuil qui a pourchassé le plus gros. Ils ont disparu au grand galop.

Nous avons encore observé la chevette, qui restait dans le pré. Son pelage commençait à prendre une jolie teinte roussâtre avec le printemps et ses mamelles pleines de lait rendaient sa démarche gauche. Scène attendrissante pour conclure cette rencontre sauvage brutale, elle a allaité son faon devant nos jumelles émerveillées.



Chevette et son faon

photos : D. Blanc

Nous étions très secoués. Très chanceux aussi. Nous avons attendu discrètement que la petite famille s'éloigne pour partir, comme devrait le faire tout observateur respectueux.

C'était une véritable scène sauvage, un moment rare et d'autant plus étonnant que mon chien, un croisé labrador/retriever, était avec nous ce soir-là. Il n'a jamais trahi notre présence. La prochaine fois, je l'emmènerai voir les milans.

Fabrice Delécluse

Actiu' Nature pour les jeunes !

Astuce pratique pour observer les insectes de très près. C'est un monde fascinant. Voir les différences de taille, de couleur, de mandibules, de pattes, d'ailes, aux fonctions très utiles et différentes.

Une activité qui peut se réaliser en ville, dans un jardin public ou à la campagne.

LES INSECTES SONT DES ETRES VIVANTS, après l'observation remettre les petites bêtes à leur endroit initial..

A faire sous la surveillance d'un adulte!



L'aspirateur à insecte permet de capturer momentanément les p'tites Bêtes (fourmis, petits coléoptères).

Matériel :

1 pot type « Bébé » en verre avec le bouchon en métal.

50 cm de tuyau à aquarium

1 paire de ciseaux

1 guide d'insecte si possible

Bricolage :

Couper le tuyau en 2 parties

Percer 2 trous dans le couvercle, insérer les tuyaux et c'est prêt !

Un autre moyen d'observer facilement les insectes qui se reposent dans les arbustes. *Le drap trésor!* Il suffit d'étendre le drap sous une branche et de la secouer.

Matériel :

Un petit drap blanc 1 mètre minimum

1 loupe

1 guide d'insecte si possible

1 carnet à dessin

Crayons de couleur pour les dessiner



Dessin et texte : Nathalie Bâchard

Gestes simples d'éco-citoyens

L' AIR QUE NOUS RESPIRONS !

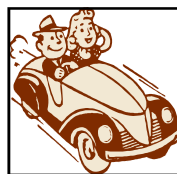
Changeons d'attitude! Il est urgent d'agir, chacun à son niveau par rapport à son mode de vie. Le problème de l'environnement n'est pas seulement l'affaire des « écolos » mais bien l'affaire de tous. La pollution ne touche pas qu'aux richesses naturelles mais aussi à notre santé. Il ne s'agit pas de renoncer à ces biens mais plutôt d'avoir des *gestes écologiques qui riment souvent avec économies !*

Cette rubrique vous aidera à appliquer des gestes quotidiens simples qui témoigneront de votre implication dans le respect de la Planète.

Bonne attitude!

Nathalie Bâchard

Sources: ministère de l'écologie, ADEME, WWF France et STOP livre de M. L. de Bartillat et M. S. Retallack aux éditions Seuil.



Effectuer votre contrôle Anti-pollution régulièrement.

Quand vous le pouvez, utiliser le covoiturage entre voisins pour les trajets scolaires ou mieux les effectuer à pied.

Pour les trajets maison - travail voir avec ses collègues ou autre personne de votre lotissement. Tout ceci diminue les émissions de gaz et réduit les frais financiers par 2 ou plus.



Eteindre les lumières à chaque fois que vous quittez une pièce.

L'énergie consommée par 1 téléviseur et 1 magnétoscope laissé en VEILLE peut représenter 70 % de sa consommation totale en électricité. Eteindre complètement ces appareils électriques contribue à diminuer les émissions de CO₂ et limiter les déchets nucléaires des centrales = économie

Les ampoules « basse consommation ou Fluo compactes » utilisent 5 fois moins d'électricité que les ampoules traditionnelles et durent 6 fois plus longtemps. Si tous les français utilisaient les ampoules économiques, on pourrait arrêter 4 centrales nucléaires en France!



L' EAU QUE NOUS UTILISONS !

Une douche consomme 30 à 50 litres d'eau, un bain 150 litres d'eau = la douche est plus économique et plus hygiénique.

Utiliser des lessives sans phosphates pour préserver nos rivières et nos sources d'eau douce.



Arroser le soir, quand l'évaporation se fait moins forte, permet 50 % d'économie d'eau pour la même efficacité. Le binage désherbe écologiquement et aère la terre, l'eau pénètre en profondeur dans la terre.

Un binage = 2 arrosages

La faune d'ailleurs

BALADE DANS LES ARAVIS

Printemps 2004



Vendredi soir

après la traversée tumultueuse de la vallée du Rhône, nous voici dans les Aravis. Malgré la nuit, la neige se distingue sans problème.

Samedi matin

5H30, il est temps de sortir de la tente, l'air est plutôt frais. Sur le versant opposé se dresse un fin quartier de lune. L'heure est à la méditation, le chant des Tétrasyres bat son plein. Le jour commence à pointer, c'est le moment d'observer avec les jumelles ce qui se passe en face. De nombreuses traces sont visibles dans la neige : lièvres, renards, marmottes. Les pistes vont d'un arbre à un autre. C'est alors qu'un renard fait son apparition, trotinant tranquillement sur la neige, s'arrêtant par ci par là pour flairer une odeur ou pour une pause « marquage territorial ». La journée commence bien, il est maintenant temps de partir à la rencontre des bouquetins. Après quelques centaines de mètres voilà les premiers (des femelles et des jeunes de l'an dernier).

Au fur et à mesure de la montée les bouquetins se font plus nombreux mais toujours pas de mâle; apparemment les animaux se montrent confiants (jusqu'à 10 mètres suivant les individus). Quelques pellicules plus tard, je franchis une butte et miracle, de l'autre côté un beau mâle surplombe un rocher. Je pose mon sac et mon trépied (ouf!) puis j'approche tranquillement en zig zag, arrivé à bon poste le mâle prend la pause. Pendant le pique nique nous avons la compagnie des chocards à bec jaune.

Ces oiseaux n'ont pas froid aux yeux. Après quelques vols de reconnaissance à basse altitude, ils passent à la phase terrestre, et en peu de temps nous voilà encerclés. Les plus téméraires s'approchent à 2 ou 3 mètres, ils repartent aussi vite qu'ils sont venus. Peut-être y avait-il des campeurs moins avares de leur chorizo! Un gypaète barbu à la recherche d'un cadavre dégagé par la fonte des neiges est passé en longeant les pentes. Direction le Mt Charvin et ses marmottes, une petite heure de marche à travers la forêt sera nécessaire pour atteindre le bivouac. Sur le chemin nous croisons des « randonneurs », les mains et les sacs chargés de bouquets de jonquilles. A ce rythme là, elles ne vont pas résister longtemps! La tente est plantée au milieu des jonquilles et des crocus (que nous évitons soigneusement). Nous pouvons enfin aller jouer ! le jeu consiste à parcourir les pentes pour trouver le meilleur poste pour observer les marmottes. La faune me semble moins farouche qu'en Touraine c'est ainsi qu'un traquet motteux un peut trop près de mon appareil (clic clac, c'est dans la boîte !). Le temps s'écoule rythmé le plus souvent par les jeux et les sifflements des marmottes.

Autour d'une soupe bien chaude, nous passons le reste de la soirée à admirer les paysages grandioses

Dimanche matin

Tétrasyres et Lagopèdes sonnent le réveil, vite! Les marmottes nous attendent!

Le site de prises de vue doit répondre à de nombreuses conditions :

Orientation de la lumière, choix de l'arrière plan, caractères des individus (certains sont plus craintifs que d'autres).

L'approche est longue, ponctué d'arrêt mais une fois accepté par les marmottes, elles retournent à leur vie quotidienne agitée (jeux, bagarres, surveillance, bain de soleil...)

Dans la matinée nous avons vu une marmotte imprudente se faire prendre par un aigle royal au pied la montagne. Parmi les pierres tout près du terrier que je surveillais, un merle à plastron femelle semblait dormir.

Le temps passe vite à observer la faune Alpine et le du départ est proche. Les marmottes vont pouvoir continuer à jouer sans se soucier du photographe et le photographe va reprendre la route vers le plat pays des images plein la tête, ils reviendront, c'est certain...

Dessins et texte : Denis Blanc



La faune d'ailleurs

OURS BRUN / GRIZZLI QUI EST QUI ?

Dans les années 30, le Dr Merriam avait recensé pas moins de 84 sous-espèces d'ours bruns pour le seul continent nord-américain. Heureusement pour notre pauvre mémoire, tout le monde s'accorde aujourd'hui à dire que tous les ours bruns forment une seule et même espèce, *Ursus arctos*. Il est vrai que l'on distingue encore certaines variétés d'ours bruns. Il y a l'ours brun d'Europe, l'ours brun d'Asie, l'ours brun d'Alaska ou encore le grizzli. Il règne d'ailleurs une certaine confusion au sujet de ce dernier. D'abord, le grizzli (*Ursus arctos horribilis*) ne se trouve qu'en Amérique du Nord. Partout ailleurs, on parle d'ours brun. Le grizzli reste pourtant un ours brun. Dans ce cas, pourquoi avoir deux noms différents pour un même animal ? En fait les deux ours ne sont pas si identiques que ça. Si le grizzli est un ours brun, l'ours brun en revanche n'est pas forcément un grizzli ! Une explication s'impose. La principale différence entre ces deux ours est géographique : l'ours brun vit près des côtes du Pacifique Nord et le grizzli vit à l'intérieur des terres. Cette différence a aussi un effet sur la taille de l'ours ; l'ours brun se nourrit de saumon et de baies sauvages, un régime alimentaire riche qui lui permet d'atteindre de grandes tailles. Par exemple, les ours de l'île Kodiak en Alaska peuvent peser jusqu'à 500 kilos, parfois beaucoup plus. Contrairement à la croyance populaire, le grizzli est beaucoup plus petit (il dépasse rarement 300 kilos), parce que son habitat est moins riche en nourriture. Pour la même raison, l'ours brun se contente d'un petit territoire (ou domaine vital, l'ours n'étant pas territorial) autour d'une rivière à saumons, alors que le grizzli de la toundra a besoin de plusieurs centaines de kilomètres carrés pour trouver sa pitance..

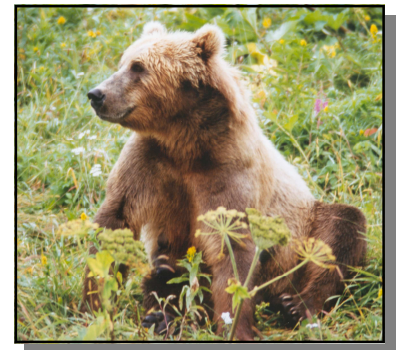
Il faut préciser à ce sujet que du fait de sa difficulté à trouver de la nourriture, le grizzli a tendance à être beaucoup moins facile de caractère. L'ours brun, avec sa bedaine bien remplie, tolère mieux l'observateur. (Attention, cela ne revient pas à dire que le grizzli attaquera tout sur son passage ; bien au contraire, il s'enfuira plus vite, l'ours a une peur viscérale de l'homme). Alors où est la limite ? Où l'ours brun devient-il grizzli et vice versa ? Certains disent qu'à moins de 80 kilomètres des côtes, c'est un ours brun, tous les autres étant des grizzlis.

Cette distinction ours brun /grizzli ne se fait cependant qu'en Alaska. En Colombie Britannique, au Canada, on ne parle que de grizzlis, qu'ils soient à l'intérieur des terres ou sur la côte. Un ours brun d'Alaska vivant à deux pas de la frontière changerait donc de statut en un clin d'œil. Allez comprendre... Il est vrai que le terme « grizzli » impressionne. Même son nom latin (*horribilis*) est terrifiant. C'est certainement pour cette raison que beaucoup l'emploient. Au final, tout cela semble bien ridicule. Et l'ours brun, de son côté,

n'en penserait certainement pas moins, car s'il rencontrait une femelle grizzli à la limite de son domaine sur la côte, il ne se soucierait probablement pas de tels détails saugrenus, il foncerait. Un ours brun reste un ours brun. Si la distinction semble assez utile car les deux espèces présentent quelques différences, il ne faut peut-être pas chercher à l'appliquer trop à la lettre.

Et peu importe comment on l'appelle, le plus important est de voir l'ours. De toute façon, une rencontre avec l'ours est un moment tellement terrifiant et merveilleux que vous avez toutes les chances d'en perdre votre latin, alors inutile de se compliquer les choses.

Fabrice Delécluse



Ours Brun d'Alaska
Photo de Fabrice Delécluse

Papillon court toujours !

Depuis quelque temps, les passionnés de l'ours des Pyrénées avaient perdu la trace de **Papillon**, un vieil ours mâle de probablement plus de 25 ans. Beaucoup pensaient qu'il était mort, ce qui serait normal pour un ours de cet âge. Mais le 23 avril dernier, il a été capturé sur la commune de Chèze (65). Ainsi, le fameux « ours de Luz » qui avait fait beaucoup de dégâts aux environs de Luz St Sauveur l'année passée, n'était autre que ce bon vieux Papillon. L'équipe technique lui a implanté un émetteur abdominal et l'a relâché le 25 avril. L'anesthésie l'a beaucoup perturbé, mais il est en bonne santé. Et c'est sacrément bon de le savoir encore et toujours dans les montagnes.

Fabrice Delécluse

Coin de l'asso .



Dimanche 16 mai à Nouzilly
Sortie « les Orchidées »
 Première animation botanique au sein de l'asso et une première pour Jérémy, notre passionné de flore en tant qu'animateur.



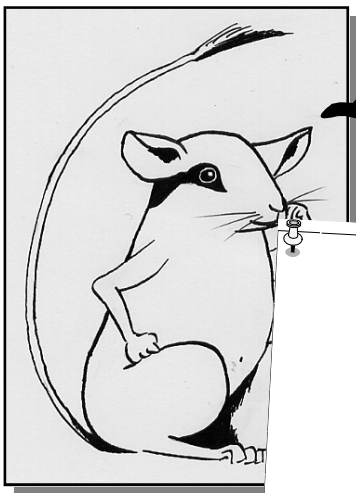
Jeudi 20 mai à Nouzilly
Exposition « Couleurs de Loire »
Projection de film « Pinail, la vie secrète d'une réserve »



JOUR DE LOIRE
 Samedi 29 mai avec l'Office de Tourisme de Luynes
Sortie aux bords de Loire
 pour sa faune et sa flore

Calendrier des activités

DATES	ACTIVITES	LIEUX
DU 11 AU 20 JUIN	EXPOSITIONS « Couleurs Sauvages, photos » « Couleurs de Loire, aquarelles »	Centre Culturel de « LA DOUVE » à Langeais
DIM 20 JUIN 16 H	PROJECTIONS GRAND PUBLIC « Pinail, la vie secrète », « Touraine sauvage » et « Loire »	
Vendredi 18 juin De 14H à ~17H30	Sortie découverte de la Faune de La Loire et Batellerie Organisée par Office de Tourisme de Luynes Réservation OT DE LUYNES	O.T DE LUYNES
Mardi 29 juin À 20H30	SOIREE NATURE : LA VIENNE ET LA TOURAINE EN IMAGES en partenariat avec Le centre de l'histoire et de patrimoine en pays Luinois	Salle des fêtes De LUYNES
Vendredi 27 août De 14H à ~17H30	Sortie découverte de la Faune de La Loire et Batellerie Organisée par Office de Tourisme de Luynes Réservation OT DE LUYNES	O.T DE LUYNES
MAR 14 JEU 16 LUN 20 SEPTEMBRE à 20 H	SOIREEES BRAMES PROJECTION FILM + SORTIE SUR LE TERRAIN GROUPES : 15 PERSONNES MAXI RESERVATION OBLIGATOIRE 02 47 42 24 94 CONTACTS : DENIS OU NATHALIE	LOCAL DE REVIVANCE LUYNES



Les paroles du léroty...

Notre gazette vous a plu, vous aimez créer !

Participer à la rédaction ou à l'illustration d'articles.
Aider à sa mise en page.

Mettre des petites annonces en rapport avec le but de l'asso.

Etre adhérent, pourquoi !

Soutenir le but et les actions de l'association.

Passionné par la nature ou spécialisé dans un domaine
comme : l'entomologie, la mammalogie, l'ornithologie mais aussi
les énergies renouvelables, ou le jardinage biologique... vous pouvez
faire partager votre passion.

Découvrir et sensibiliser le public à la nature.

Mener des projets au sein de notre structure.

S'investir en tant que bénévole pour aider l'association dans
diverses actions. La faire connaître autour de soi.

Agir à son niveau pour limiter son impact sur la nature.

Comment s'abonner à la gazette ?

La gazette est éditée à chaque saison (4 numéros / 1 an) frais port
compris.

.Abonnement adhérents de l'association Couleurs Sauvages 16
euros

Abonnement non adhérent 20 euros

Numéro pour les adhérents 4 euros

Numéro non adhérent 4,50 euros

Votre avis nous intéresse. N'hésitez pas à nous faire part vos sug-
gestions.

Agenda de la saison Ete

La vie sauvage nous donne rendez-vous !

L'été et l'automne sont les périodes les plus actives pour la majorité des animaux.
parades, accouplements, naissances, émancipations...

Blaireau : il se rencontre plus facilement avec ses petits

Oplie bleu : magnifique coléoptère se trouvant le long des cours d'eau attirant les femelles

Renard et Rapace : la faim leur permet de débusquer plus facilement les micromammifères

Sternes naines et Pierregarin : migratrices vous pourrez observer la naissance des petits sur les grèves de la Loire

Chevreuril : nourrit son petit dans les prés de la Touraine

Chauve-souris : très actives dès la tombée de la nuit pour chasser les insectes dans une multitude de milieux, ville, Loire...

Martinet : 3 mois pour se reproduire ! l'observation est simple nombreux en ville



association Couleurs Sauvages
rue de châteauneuf 37 230 Fondettes
02 47 42 24 94